

manuscrits à publier », nous donne une forte idée de la richesse de la culture et de la vitalité poétique de cette époque privilégiée. Son érudition ne peut jamais être prise en défaut. Lui reprocherai-je cependant d'avoir quelque peu minimisé l'apport des Bretons à ce grand moment, à ce grand mouvement de la culture humaniste, alors que son approche du milieu breton, celui des collègues parisiens et des Universités où nos compatriotes s'inscrivent avec enthousiasme, témoignent précisément plus encore que l'œuvre mineure de Jucquel Rougeart, avec un indéniable éclat, de la ferveur bretonne pour les lettres d'humanité.

J. BREJON DE LAVERGNÉE

ROUDAUT (Fanch), COLLET (Daniel), LE FLOCH (Jean-Louis). 1774 : *Les recteurs léonards parlent de la misère*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1988, 224 p.

Le 18 novembre 1774, Turgot, nommé contrôleur général des finances quelques mois plus tôt par Louis XVI, adresse à tous les évêques du royaume une lettre circulaire leur demandant de lui « faire part incessamment de (leurs) réflexions tant sur l'état actuel de la mendicité et les remèdes qu'il convient d'y apporter, que sur les différents établissements faits en faveur des pauvres de (leur) diocèse, leurs avantages, leurs défauts et les moyens de les conduire à leur perfection ». Seul l'archevêque de Rouen et l'évêque de Léon semblent avoir réagi à la demande du ministre en lançant une enquête auprès des curés de leur diocèse. L'évêque de Léon, Jean-François de La Marche, envoie pour sa part, dès le 1^{er} décembre, à tous ses recteurs un formulaire imprimé comportant six demandes précises, avec en bas de page la place des réponses. Les demandes portent essentiellement sur le nombre des « mendiants domiciliés » par rapport à celui des « habitants aisés », sur « la source de la mendicité dans la paroisse » (cherté, défaut de travail, voisinage des villes, etc.) sur la proportion des mendiants valides par rapport aux vieillards, infirmes, enfants hors d'état de travailler, enfin sur l'existence ou non de « quelque hôpital » ou de « quelque fonds certain pour les pauvres ». La quasi-totalité des recteurs ont répondu à l'enquête dans les semaines suivantes, et aujourd'hui, dans son état actuel, le dossier conservé dans les archives de l'évêché de Quimper et de Léon, comporte 80 réponses de recteurs sur 87 et deux réponses de curés tréviers (Roscoff et Santec). C'est ce dossier quasi exhaustif que publient Fanch Roudaut, Daniel Collet, Jean-Louis Le Floch. Cette publication, faite selon l'ordre alphabétique des paroisses, comporte pour chacune de celles-ci une courte fiche signalétique (population, impositions, présentateur et décimateur, recteur) puis la réponse intégrale adressée à l'évêque, avec les notes

explicatives nécessaires. Mais les trois auteurs ne se sont pas contentés à cette impeccable présentation. Ils ont commenté ces réponses dans une introduction et une conclusion pleines de science et de sagacité. L'introduction, notamment, présente excellemment le Léon au niveau tant démographique et économique qu'institutionnel. Comme le souligne le titre donné à cette publication, le corpus ainsi réuni nous renseigne sans doute davantage sur la manière dont les recteurs léonards réagissaient face à la misère de beaucoup de leurs paroissiens que sur cette misère elle-même. La pauvreté de nombreux Léonards est évidente, même si il est impossible d'avancer des chiffres sûrs dans la mesure où la notion de pauvreté est relative. En revanche, le document est un témoignage de premier ordre sur « la présence dans ce diocèse d'un corps de chefs de paroisse d'un bon niveau intellectuel et proches de leurs ouailles ». Muni de deux cartes et de trois index, ce livre constitue une contribution de premier ordre à la connaissance d'une petite région bretonne à la veille de la Révolution.

François LEBRUN

Roger DUPUY. *De la Révolution à la Chouannerie, paysans de Bretagne 1788-1794*. Paris, Flammarion, Nouvelle Bibliothèque scientifique, 1988, 15,5 × 22 cm, 363 pp.

Ce livre, très dense, est un maître-livre, c'est-à-dire une étude de fond comme il en paraît trop rarement. Il est vrai que pour se placer dans la perspective de la recherche historique voulue par l'auteur, il était nécessaire de posséder non seulement des connaissances très solides, mais de mener une réflexion approfondie. Pour l'auteur, en effet, il ne s'agit pas d'exhumer des textes inédits, puisés dans les Archives de France, et d'écrire une histoire de la Chouannerie à ses débuts. Il s'agit d'envisager la situation de la Bretagne dans son ensemble, d'en appréhender tous les aspects, toutes les composantes, toutes les aspirations pour permettre d'en comprendre la complexité. La démarche est neuve ; personne jusqu'ici ne s'y est risqué.

L'auteur justifie pleinement sa démarche : « *En gommant les deux années qui vont de l'automne 1788 à l'automne 1790* », on peut trouver une origine à la Chouannerie en se basant sur un ou plusieurs faits jugés significatifs. Beaucoup de contemporains, beaucoup d'historiens l'ont fait, mais leurs conclusions sont loin d'être satisfaisantes. Partant de celles de Paul Bois : « *Paysans de l'Ouest* » (Le Mans, 1960, in 8°, 716 pp.) qui font autorité, l'auteur cherche à vérifier si elles sont ou non applicables aussi bien à la Sarthe qu'à la Bretagne.

A l'observateur attentif, apparaît très vite le caractère factice de l'opposition ville-campagne. M. Roger Dupuy reprend alors la typologie